

Deuxièmement, il faudra orienter nos politiques économiques de façon à éviter une dépendance économique trop grande envers les États-Unis, tout en s'efforçant de nouer des relations commerciales et financières avec le reste du monde. Cette attitude n'a rien d'anti-américain. C'est la politique traditionnelle du Canada qui devient de plus en plus pertinente au fur et à mesure que l'Europe et le Japon menacent la position des États-Unis en tant que première puissance économique, et que l'Union soviétique cherche à diversifier ses échanges commerciaux avec les pays occidentaux.

L'effort déployé en vue de diversifier nos liens a amené le premier ministre à visiter les pays de l'Asie et du Pacifique et notre commerce avec les nations du Pacifique augmente en conséquence; il se reflète également dans les consultations régulières de mes collègues et moi-même avec les gouvernements européens et la Commission économique européenne, ainsi que dans l'échange de visites entre notre premier ministre et M. Kossyguine. Aucune de ces activités est anti-américaine, pas plus dans les intentions que dans les faits. Elles ne visent qu'à servir les meilleurs intérêts du Canada. L'économie canadienne et celle des États-Unis sont interdépendantes à un point sans précédent. Il ne serait à l'avantage d'aucune des deux nations que le Canada devienne un satellite économique des États-Unis.

J'ai d'abord examiné les intérêts économiques du Canada car ils représentent des réalités concrètes auxquelles nous sommes tous sensibles et que nous pouvons identifier et quantifier en dollars et en pourcentages. Mais le Canada serait un pays pauvre et je ne serais sûrement pas le secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada si nous ne nous considérions que comme une entreprise commerciale.

* * * *

Au nord du Rio Grande, le continent est partagé entre les Canadiens et les Américains. Ce sont des peuples fiers qui chérissent leur indépendance, les traditions particulières et les différences institutionnelles qui leur donnent ce sentiment d'autonomie.

Mais si nous affectionnons ces particularités qui nous distinguent, nous sommes encore plus attachés aux idées et aux objectifs mutuels qui nous unissent. Cette réalité simple mais profonde atténue les conflits d'intérêt qui surgissent constamment entre nous. Les conflits font partie des relations. Le Canada nourrit très peu de motifs de discorde avec la Mongolie; nos relations avec ce pays pourraient servir d'exemple aux autres nations, si nous devions passer sous silence le fait que nos rapports avec la population mongolienne sont presque inexistantes. Si des circonstances nouvelles nous mettaient en contact étroit avec la Mongolie, je vous assure qu'en très peu de temps vous verriez naître des conflits d'intérêt passablement importants. Il n'y a pas deux autres nations au monde qui entretiennent des rapports aussi nombreux et sur autant de plans,

officiels et officieux, que le Canada et les États-Unis. Dans l'ensemble, ces contacts servent l'intérêt commun, mais quelle que soit la quantité d'huile que le secrétaire d'État Rogers et moi-même mettons dans nos rouages, les contacts constants entraînent des frictions constantes et causent souvent des discussions animées.

Dans un récent exposé de grande portée ayant pour sujet la politique étrangère du Canada, le Gouvernement a fait deux affirmations au sujet de nos relations avec les États-Unis. Les Américains sont et demeureront nos plus proches amis et alliés, j'ai déjà abordé cette question avec vous, et deuxièmement, le principal problème du Canada est de savoir comment vivre à la fois en harmonie avec la la plus puissante et la plus dynamique société du monde tout en étant indépendant d'elle.

Depuis une génération et encore tout récemment, le monde était pris dans une confrontation stérile entre l'Est et l'Ouest, la Chine était hantée par ses problèmes internes et jouait un rôle minime sur la scène mondiale, et les pays du tiers-monde étaient engagés dans une lutte désespérée pour leur survie.

Tout à coup, Pékin détient un siège au Conseil de sécurité. Le président Nixon se prépare à visiter deux grandes capitales communistes, Moscou et Pékin. L'Union soviétique accepte une meilleure entente entre l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest; après des années de silence, elle répond à l'OTAN qui demande instamment une réduction équilibrée des forces en Europe centrale; elle encourage la tenue d'une Conférence sur la sécurité européenne; elle s'engage dans des discussions avec les États-Unis sur la limitation des armes stratégiques, et demande la tenue d'une conférence mondiale sur le désarmement.

Il m'est impossible d'examiner tous ces événements récents avec vous ce soir, et personne, à mon avis, ne peut être certain de tout ce qu'ils signifient pour la paix mondiale et le bien-être de l'humanité.

Le seul fait évident c'est que l'équilibre des forces figé depuis un quart de siècle est en évolution et que les systèmes commerciaux et monétaires laborieusement élaborés sont en voie de modification. Face à ces situations nouvelles et parfois troublantes mais au moins encourageantes, le Canada est déterminé à préserver sa souveraineté et son indépendance et, en même temps, refuse de s'enfermer dans des attitudes de guerre froide qui ont perdu au moins une partie de leur signification et de leur importance. Il accueille favorablement le côté humain dont font preuve des nations comme l'Union soviétique et la Chine. Il ne faut pas oublier les faits historiques mais il ne faudrait pas leur permettre d'entraver le mouvement réfléchi et prudent vers un équilibre mondial plus sain et plus sûr.

Un fait paraît évident. L'apparition de la Chine sur la scène mondiale et sa présence au Conseil de sécurité augmenteront les difficultés qu'éprouvent